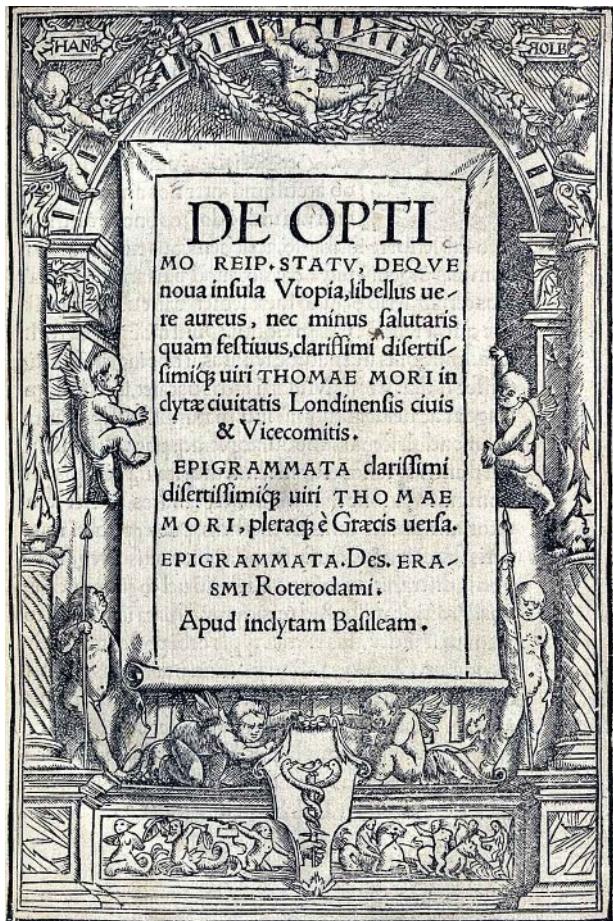


Visionnez d'abord la petite capsule vidéo *L'utopie, un rêve de fou ?* (13') qui vous rappellera la composition en deux livres du texte de Thomas More.

1. LA PAGE-TITRE DE L'ÉDITION DE 1518



Vous voyez que cette page-titre est en latin, puisque c'est dans cette langue que l'*Utopia* a été rédigée et publiée pour la première fois en 1516. Le latin était en effet, avec le grec, l'outil de communication de tous les humanistes en Europe au début du XVI^e siècle. Dans la scène du film *A man for all seasons* au cours de laquelle Thomas More et sa famille reçoivent le roi Henry VIII lors d'une visite « impromptue », Meg, la fille de Thomas, répond au roi dans un latin d'une bien plus grande fluidité que celle du monarque. Les humanistes en effet pensaient, écrivaient et même faisaient de l'humour en latin. N'oubliez pas non plus que l'*Eloge de la Folie* (1511) d'Erasme, le grand ami de Thomas More, a lui aussi été écrit en latin.

Le début du titre complet de l'*Utopia* est :

« **De optimo reipublicae statu, deque nova insula Utopia, libellus vere aureus, nec minus salutaris quam festivus...** »

« Sur la meilleure forme de communauté politique et sur la nouvelle île d'Utopie, un livre petit mais splendide, et non moins salutaire que divertissant... »

2. PREMIÈRE APPROCHE DE L'ÎLE D'UTOPIE

« L'entrée du golfe est extrêmement dangereuse, à cause des bancs de sable d'un côté et des écueils de l'autre.

Au milieu s'élève un rocher, que sa visibilité rend inoffensif, sur lequel [les Utopiens] ont bâti un fort, défendu par une garnison ; mais d'autres rochers, cachés sous l'eau, tendent des pièges [aux navigateurs].

Les habitants seuls connaissent les passages navigables, si bien qu'un étranger ne peut pénétrer dans ce détroit sans avoir un pilote utopien à son bord ; même pour eux l'entrée est à peine sûre, sans l'aide de signaux indiquant, depuis la côte, la route à suivre.

Il suffirait de déplacer ces signaux pour conduire facilement à sa perte une flotte ennemie, si nombreuse fût-elle. »

Quel champ lexical, dominant dans cet extrait, permet de dégager une première caractéristique de ce pays utopique ? Surlignez sur le texte lui-même, en français mais aussi en latin, les termes qui vous semblent les plus importants, et indiquez quelle sorte de relation est d'emblée esquissée

- entre l'île d'Utopia et le reste du monde
- entre l'île d'Utopia et la réalité

3. LE RÔLE DU « LOGOS » DANS LA CRÉATION DE L'ÎLE D'UTOPIA



Une interprétation moderne de l'ancienne Atlantide

Comme dans le mythe de l'Atlantide de Platon, les indications chiffrées ainsi que les mesures mathématiques et géométriques font partie des principales caractéristiques de l'*Utopia*. En effet, ce lieu est une pure construction intellectuelle et imaginaire. Il est donc soumis au « logos », à l'esprit raisonnant de l'auteur.

« L'île d'Utopie contient LIV (54) villes spacieuses et magnifiques, identiques par le langage, les mœurs, les institutions et les lois. Elles sont toutes bâties sur le même plan et ont le même aspect, dans la mesure où le site le permet. La distance de l'une à l'autre est au minimum de XXIV (24) milles ; elle n'est jamais si grande qu'elle ne puisse être franchie en une journée de marche. »

Amaurote¹ se déroule en pente douce sur le versant d'une colline. Sa forme est presque un carré. Sa largeur prise un peu au-dessous du sommet de la colline jusqu'au fleuve Anhydre² est de MM (2000) pas environ. La longueur, en suivant la rive, est un peu plus étendue.

L'Anydre prend sa source à LXXX (80) milles au-dessus d'Amaurote ; c'est là un petit ruisseau, bientôt grossi par des affluents dont deux assez importants, si bien qu'à son entrée dans la ville sa largeur est de D (500) pas. À partir de là, il va toujours en s'élargissant et se jette à la mer, après avoir parcouru une longueur de LX (60) milles. »

4. URBANISME, MAISONS ET JARDINS DANS LA CITÉ D'AMAUROTE

Nous savons depuis Hippodamos de Milet qu'urbanisme et utopie sont étroitement associés : le cadre de vie est essentiel dans une cité idéale, et c'est particulièrement le cas dans l'île d'Utopia.

« La ville est reliée à la rive opposée par un pont qui n'est pas soutenu par des piliers ou des pilotis, mais par un ouvrage en pierre d'une fort belle courbe. Il se trouve dans la partie de la ville qui est la plus éloignée de la mer, afin de ne pas gêner les vaisseaux qui longent les rives. Une autre rivière, peu importante mais paisible et agréable à voir, a ses sources sur la hauteur même où est située Amaurote, la traverse en épousant la pente et mêle ses eaux, au milieu de la ville, à celles de l'Anydre. Cette source, qui est quelque peu en dehors de la cité, les gens d'Amaurote l'ont entourée de remparts et incorporée à la forteresse, afin qu'en cas d'invasion elle ne puisse être ni coupée ni empoisonnée. De là, des canaux en terre cuite amènent ses eaux dans les différentes parties de la ville basse. Partout où le terrain les empêche d'arriver, de vastes citernes recueillent l'eau de pluie et rendent le même service. »

Un rempart haut et large ferme l'enceinte, coupé de tourelles et de boulevards ; un fossé sec mais profond et large, rendu impraticable par une ceinture de buissons épineux, entoure l'ouvrage de trois côtés ; le fleuve occupe le quatrième.

Les rues ont été bien dessinées, à la fois pour servir le trafic et pour faire obstacle aux vents. Les constructions ont bonne apparence. Elles forment deux rangs continus, constitués par les façades qui se font vis-à-vis, bordant une chaussée de vingt pieds de large. Derrière les maisons, sur toute la longueur de la rue, se trouve un vaste jardin, borné de tous côtés par les façades postérieures. Chaque maison a deux portes, celle de devant donnant sur la rue, celle de derrière sur le

1 Amaurote (du grec) : la ville-brouillard, insaisissable, le mirage.

2 Anhydre (du grec) : sans eau.

jardin. Elles s'ouvrent d'une poussée de main, et se referment de même, laissant entrer le premier venu. Il n'est rien là qui constitue un domaine privé. Ces maisons en effet changent d'habitants, par tirage au sort, tous les dix ans.

Les Utopiens entretiennent admirablement leurs jardins, où ils cultivent des plants de vigne, des fruits, des légumes et des fleurs d'un tel éclat, d'une telle beauté que nulle part ailleurs je n'ai vu pareille abondance, pareille harmonie. Leur zèle est stimulé par le plaisir qu'ils en retirent et aussi par l'émulation, les différents quartiers luttant à l'envi à qui aura le jardin le mieux soigné. Vraiment, on concevrait difficilement, dans toute une cité, une occupation mieux faite pour donner à la fois du profit et de la joie aux citoyens et, visiblement, le fondateur n'a apporté à aucune autre chose une sollicitude plus grande qu'à ces jardins. »

Dégagez les caractéristiques essentielles de l'urbanisme et du mode de vie utopique.

•

5. L'IMPORTANCE DES RICHESSES EN UTOPIA



Quentin Metsys - *Le prêteur et sa femme* – 1514
Musée du Louvre

Eux-mêmes ne font aucun usage de la monnaie. Ils la gardent pour un événement qui peut survenir, qui peut aussi ne jamais se présenter. Cet or et cet argent, ils les conservent chez eux sans leur attacher plus de valeur que n'en comporte leur nature propre. Et qui ne voit qu'elle est bien inférieure à celle du fer, sans lequel les mortels ne pourraient vivre, pas plus qu'ils ne sauraient se passer de l'eau ou du feu, alors que tout au contraire la nature n'a attaché à l'or et à l'argent aucune propriété qui nous serait précieuse, si la sottise des hommes n'ajoutait du prix à ce qui est rare ? La nature, comme la plus généreuse des mères, a mis à notre portée immédiate ce qu'elle nous a donné de meilleur, comme l'air, l'eau, la terre elle-même ; tandis qu'elle écarte de nous les choses vaines et inutiles.

Si donc ces réserves métalliques étaient cachées dans quelque tour, le prince et le sénat pourraient être soupçonnés - si grande est la sottise de la foule - d'avoir trouvé une ruse pour tromper le peuple et jouir eux-mêmes de ces biens. S'ils en faisaient faire par des orfèvres des coupes ou d'autres ouvrages et que survînt un événement qui obligeât à les fondre pour payer la solde des combattants, les gens supporterait peut-être mal de se les voir enlever une fois qu'ils en auraient fait un des agréments de leur vie.

Pour parer à ces inconvénients, ils ont imaginé un moyen aussi conforme à l'ensemble de leurs conceptions qu'il est étranger aux nôtres, où l'or est si estimé, où il est si précieusement conservé. Faute de l'avoir vu fonctionner, on aura peine à y croire. Alors qu'ils mangent et boivent dans de la vaisselle de terre cuite ou de verre, de forme élégante, mais sans valeur, ils font d'or et d'argent, pour les maisons privées comme pour les salles communes, des vases de nuit et des récipients destinés aux usages les plus malpropres. Ils en font aussi des chaînes et de lourdes entraves pour lier leurs esclaves. Ceux enfin qu'une faute grave a rendus infâmes portent aux oreilles et aux doigts des anneaux d'or, une chaîne d'or au cou, un bandeau d'or sur la tête. Tous les moyens leur servent ainsi à dégrader l'or et l'argent, si bien que ces métaux, qu'ailleurs on ne se laisse arracher qu'aussi douloureusement que les entrailles, en Utopie, si quelque circonstance exigeait qu'on en perdit la totalité, personne ne se croirait plus pauvre d'un sou.

1. Vous pourriez montrer, **en construisant un tableau à deux colonnes** que toute cette description d'un pays de l'Ailleurs est conçue comme un miroir inversé de notre propre monde, avec une fantaisie qui n'est pas sans rappeler les descriptions loufoques de Lucien de Samosate dans l'*Histoire Véritable*.

2. Thomas More feint ici d'oublier que dans les civilisations évoluées, l'or peut avoir d'autres valeurs que simplement monétaires. Lesquelles ?

6. UN MYTHE ÉTIOLOGIQUE ET UN FONDATEUR HÉROÏQUE, UTOPUS

S'il faut en croire des traditions, pleinement confirmées, du reste, par la configuration du pays, cette terre ne fut pas toujours une île. Elle s'appelait autrefois Abraxa³, et tenait au continent ; Utopus s'en empara et lui donna son nom. Ce conquérant eut assez de génie pour humaniser une population grossière et sauvage, et pour en former un peuple qui surpassa aujourd'hui tous les autres en civilisation. Dès que la victoire l'eut rendu maître de ce pays, il fit couper un isthme de quinze mille pas, qui le joignait au continent ; et la terre d'Abraxa devint ainsi l'île d'Utopie. Utopus employa à l'achèvement de cette œuvre gigantesque les soldats de son armée aussi bien que les indigènes, afin que ceux-ci ne regardassent pas le travail imposé par le vainqueur comme une humiliation et un outrage. Des milliers de bras furent donc mis en mouvement, et le succès couronna bientôt l'entreprise. Les peuples voisins en furent frappés d'étonnement et de terreur, eux qui au commencement avaient traité cet ouvrage de vanité et de folie.

Utopus, à l'époque de la fondation de l'empire, avait appris qu'avant son arrivée, les indigènes étaient en guerre continue au sujet de la religion. Il avait aussi remarqué que cette situation du pays lui en avait puissamment facilité la conquête, parce que les sectes dissidentes, au lieu de se réunir en masse, combattaient isolées et à part. Dès qu'il fut victorieux et maître, il se hâta de décréter la liberté de religion. Cependant, il ne proscrivit pas le prosélytisme⁴ qui propage la foi au moyen du raisonnement, avec douceur et modestie ; qui ne cherche pas à détruire par la force brutale la religion contraire, s'il ne réussit pas à persuader ; qui enfin n'emploie ni la violence, ni l'injure. Mais l'intolérance et le fanatisme furent punis de l'exil ou de l'esclavage. Utopus, en décrétant la liberté religieuse, n'avait pas seulement en vue le maintien de la paix que troublaient naguère des combats continuels et des haines implacables, il pensait encore que l'intérêt de la religion elle-même commandait une pareille mesure [...] Voilà pourquoi Utopus laissa à chacun liberté entière de conscience et de foi. Néanmoins, il flétrit sévèrement, au nom de la morale, l'homme qui dégrade la dignité de sa nature, au point de penser que l'âme meurt avec le corps, ou que le monde marche au hasard, et qu'il n'y a point de Providence. Les Utopiens croient donc à une vie future, où des châtiments sont préparés au crime et des récompenses à la vertu. Ils ne donnent pas le nom d'homme à celui qui nie ces vérités et qui ravale la nature sublime de son âme à la vile condition d'un corps de bête ; à plus forte raison ne l'honorent-ils pas du titre de citoyen, persuadés que, s'il n'était pas enchaîné par la crainte, il foulait aux pieds, comme un flocon de neige, les mœurs et les institutions sociales.

1. En quoi Utopus est-il présenté comme un héros épique et mythique ? Quelles sont ses qualités exceptionnelles de dirigeant ?

2. Quelle est la valeur symbolique qu'il faut attribuer à la décision d'Utopus de faire d'Abraxa une île et de lui donner un nouveau nom ?

3. Sur le plan religieux, Utopus évoque la figure de son créateur Thomas More, qui associe étroitement religion et justice (divine et humaine) : explicitez cette relation.

4. Un tel texte ne pouvait qu'intéresser les philosophes des Lumières. Expliquez pourquoi.

3 Ce nom est mentionné aussi dans l'*Éloge de la Folie* d'Érasme. Il a été forgé par un gnostique du II^e s. apr.JC, qui construisit une métaphysique où le christianisme se conciliait avec l'aristotélisme et le stoïcisme. Il s'agit donc d'un clin d'œil compréhensible par les érudits humanistes.

4 Zèle déployé par un individu ou un groupe afin de rallier des personnes à un dogme ou une théorie ou doctrine. Contrairement à la religion juive, le christianisme est une religion prosélyte, qui envoie des missionnaires pour tenter d'obtenir des conversions.